Les Lettres d'Ali (as)

Auteur:

Cheik Al-Durri al-Najaf ABADI

Français

2011-03-20 09:31:14

LES LETTRES D'ALI AUX GENS DE KUFA LORS DE SA MARCHE DE ME'DINE A BASSORAH Les Lettres d'Ali (as)

Les Lettres d'Ali (as)

LES LETTRES D'ALI AUX GENS DE KUFA LORS DE SA MARCHE DE ME'DINE A BASSORAH

D'Ali, serviteur de Dieu et E'mir des croyants aux habitants de Kufa, avant - garde des partisans et gloire des Arabes.

Je vous informe sur l'affaire d'Othman afin que vous la connaissiez comme si vous y étiez.

J'étais parmi les Muhajirine (ce mot désigne les habitants de la Mecque ayant émigré à Médine) celui qui cherchait souvent à lui plaire et lui adressait le moins de reproches.

Quant à Talha et Zubeir, ils le discréditaient à toute occasion et sans répit.

Quant à Aïcha, elle lui gardait une haine incomparable. Des hommes parvinrent à assassiner Othman.

De son propre gré et en toute liberté, la communauté m'a élu en m'accordant son serment d'allégeance sans aucune contrainte et de son propre chef.

Apprenez qu'entre Médine et ses habitants la rupture est consommée, elle bouillonne comme un chaudron et la discorde y règne.

Hâtez votre regroupement autour de votre E'mir et pressez le pas pour combattre votre ennemi par la volonté de Dieu le Tout Puissant et le Majestueux.

LETTRE A MOAWIA

Moawia (610-680) né à 1a Mecque, fondateur de la dynastie des Omeyyades et du califat de Damas; il régna de 661 à 680. Après le meurtre d'Othman son cousin, il exploita habilement le désordre pour saper l'autorité d'Ali, entraîner à la révolte la Syrie dont il était le gouverneur et préparer son arrivée au pouvoir. Il intrigua pour la déchéance d'Ali (658), se fit proclamer calife à Jérusalem en 660.

Ceux qui avaient prêté serment d'allégeance à Abu Bakr,0mar et Othman viennent d'en faire autant pour moi, dans les mêmes conditions et pour les mêmes causes.

Aucune contestation n'était acceptable ni pour ceux qui y avaient pris part ni pour ceux qui y étaient absents. Car la délibération y était aussi bien l'affaire des Muhajirine que celle des Ansar (les habitants de Médine avaient accueilli et assisté le Prophète et sa suite. On les appela les Ansar).

Si l'unanimité se réalise sur le choix d'un dirigeant, ce choix recevra la bénédiction de Dieu.

S'il arrive que par contestation de ce choix ou par hérésie, quelqu'un rompt avec la volonté de la nation,0n tâchera de le persuader pour le réconcilier avec cette même .volonté.

Et, en cas de refus, il sera combattu, car s'étant écarté de la volonté des croyants, il devra endosser la responsabilité de son comportement.

O Moawia, de par ma vie, si tu jugeais raisonnablement et en l'absence de tout caprice, tu te rendrais compte que je suis, plus que quiconque, innocent de l'assassinat d'Othman, tu comprendrais que je n'étais impliqué dans cette affaire ni de près ni de loin, à moins que tu cherches à me calomnier.

Alors laisse libre cours à tes calomnies comme bon te semble. Salut!

A MOAWIA E'GALEMENT

Je viens de recevoir ton message si incohérent et si calomnieusement formulé par ton égarement et ta mauvaise foi.

C'est la lettre d'un homme qui n'est guidé par aucune perspicacité, qui n'a point de chef pour l'engager dans la bonne voie.

I1 a répondu aux sollicitations de ses caprices, et s'est laissé entraîner par son égarement, tenant des propos irréfléchis et se dirigeant à tâtons.

L'Imam continua: "L'élection en question est une seule et indivisible affaire qui demeure irrévocable. Celui qui s'en dissocie, porte ainsi atteinte à la communauté et quiconque tergiverse et hésite à son propos n'est qu'un hypocrite. "

ENCORE A MOAWIA

"Qoreiche voulut assassiner notre Prophète et nous exterminer. Ils nous ont accablés de peines, nous ont fait voir de toutes les couleurs, privés de tout ce qui agrémentait la vie, nous ont fait vivre dans la peur, nous ont obligés à nous réfugier en des montagnes difficilement accessibles et ont allumé contre nous tous feux de guerre.

Dieu voulut que nous fussions les défenseurs de sa Loi pour la protéger contre ses détracteurs. Le croyant combattait dans l'espoir d'une récompense à l'au-delà et le mécréant par solidarité tribale. Ceux de Koreiche qui avaient embrassé l'Islam n'eurent pas à subir notre sort, protégés qu'ils étaient par un pacte tribal ou le soutien d'une famille. Ils étaient à l'abri de tueries.

Lorsque la bataille était en rage et que l'hésitation commençait à gagner les soldats, l'Envoyé de Dieu plaçait les membres de sa famille au front pour protéger ainsi ses fidèles compagnons contre la terreur des sabres et des lances.

Ainsi furent tués Obeida Ibn Hareth lors de la bataille de Badr, Hamza pendant la bataille de Ohod, et Jaafar dans celle de Mu'ta. Il m'est possible d'en citer d'autres ayant souhaité mourir lors de ces batailles comme eux mais la mort qui fauchait les autres les épargna.

Ironie du sort! On ose me comparer à celui qui n'a jamais mis le pied dans le champ de la guerre sainte, et n'a pas eu comme moi, un passé de guerrier aussi chargé de gloire, à moins qu'on ne prétende ce que j'ignore et que peut-être Dieu même ignore.

Que Dieu soit loué en toutes circonstances.

Quant à ta demande de te livrer les meurtriers d'Othman j'y ai bien réfléchi. Il n'est point question de les livrer ni à toi ni à tout autre.

Si tu persistes dans ton indiscipline et dans ton œuvre de division, bientôt tu les verras en face, te demandant des comptes. Ils ne te donneront pas la peine de venir à leur rencontre, ni par terre, ni par mer, ni par plaine ni dans les montagnes. Leur demande te mettra dans l'embarras et leur rencontre ne te sera point agréable. A bon entendeur, salut.

E'GALEMENT A MOAWIA

Que ferais - tu quand tu seras dépouillé des faveurs de ce monde qui te trompe par ses séductions et ses plaisirs?

Il t'a fait signe et tu lui as répondu, il t'a entraîné et tu t'es laissé faire, il t'a ordonné et tu as obéi.

Tu n'es pas loin d'être en présence de celui contre qui aucun bouclier ne saura te protéger.

Evite cette situation, fais provision de bonnes œuvres pour le grand Jugement, prépare - toi pour le destin final, ne prête pas l'oreille aux flatteurs pervers.

Sinon je me verrai obligé de te dévoiler ce que tu sembles ignorer. Les faveurs de ce bas - monde te trompent, le diable t'a possédé. En toi, il a atteint son objectif; il habite ton corps comme ton sang et ton souffle.

Explique-moi, donc, comment prétendre être le chef de cette nation quand on est sans passé glorieux ni exploit honorable. Que Dieu nous protège contre un passé de malfaiteurs!

Je te mets en garde contre la bassesse de tes désirs qui n'ont rien à voir avec ce que tu proclames ostensiblement.

Tu parles de guerre en y invitant les innocents. Laisse-les donc paisiblement, épargne les deux troupes de tout affrontement, et sors à ma rencontre pour savoir lequel de nous deux a l'esprit aveugle!

Je suis le père de Hassan qui décapitais ton grand-père, ton frère et ton oncle maternel, le jour de Badr. Je garde le même sabre et le même cœur pour faire face à mon ennemi.

Je n'ai point changé de religion ni de prophète, et je suis toujours le droit chemin que vous avez délibérément abandonné après l'avoir accepté par contrainte.

Tu prétends demander réparation du sang d'Othman. Tu connais bien ceux qui en sont responsables. Adresse - toi donc à eux dans ta besogne.

Je te vois mal dans cette guerre qui te fera gémir comme un chameau à la charge lourde. Je vois déjà tes partisans, par peur de la pluie de nos armes, de leur sort si inéluctable et de la succession de leurs défaites, me demander le recours au Livre de Dieu, alors que dans leurs fors intérieurs, ils s'attachent à l'apostasie et te reconnaissent comme leur chef sans conformité avec le droit chemin.

A MOAWIA E'GALEMENT

J'hésite à répondre à ta lettre et à en tenir compte, pour ne pas ébranler mes opinions et diminuer ma conviction.

Tu me poses certaines conditions, tu me demandes de relire ta précédente lettre, tu es comme un rêveur que trompent les songes. Embarrassé par la situation où il se trouve, il ne sait pas si les choses sont pour lui ou contre lui. Tu n'es pas ce rêveur mais tu lui ressembles.

Je jure par Dieu que, n'était-ce un certain désir de t'épargner, je te donnerais des coups à te rompre les os et à te déchiqueter la chair.

Sache que le diable te possède, il t'empêche de discerner tes devoirs, et de tenir compte de nos conseils. Salut à ceux qui en sont dignes.

RE'PONSE A UN DES MESSAGES DE MOAWIA

Quant à ta demande du gouvernorat de Syrie, il n'est pas question de t'accorder aujourd'hui, ce que je t'ai refusé hier.

Lorsque tu dis que la guerre a fauché les Arabes sauf quelques groupes qui ont échappé, je dirai que celui qui a été fauché alors qu'il se trouvait dans le droit chemin, le paradis est sa demeure, et celui qui l'a été dans le chemin du mal, sera en enfer.

Quand tu me parles d'équilibre, entre nous, en hommes et en armement, je dirai que ta direction dans le doute ne saurait égaler ma conduite dans la certitude, et que les gens de Syrie ne sont plus avides de ce monde que ne le sont les gens de l'Iraq de l'autre monde.

Lorsque tu dis que nous sommes tous descendants de Banu Abd Manaf (Banu Abd Manaf: Leur ancêtre commun), tu oublies que Umaya (Les ancêtres de Moawia) n'est pas Hachem (Les ancêtres de Ali), que Harb n'est pas Abdel Muttalib que Abou Sufian (Le père de Moawia) n'est pas Abou Taleb (Le père d'Ali) encore moins les Muhajirine comme ceux qui furent captifs avant d'être recherchés, ni le descendant direct comme le descendant indirect ni l'ayant - droit comme le faux prétendant ni le croyant comme le mécréant.

Méprisable descendance que celle qui suit son ascendance en enfer!

Nous disposons encore de la faveur de la Révélation avec laquelle nous avons avili les puissants et élevé les avilis.

Quand Dieu a fait adopter sa religion aux masses d'Arabes qui ont embrassé

l'Islam par consentement ou par force vous étiez de ceux qui se sont convertis par convoitise ou par peur.

I1 est certain que ceux qui ont répondu les premiers à l'appel de l'Islam se sont élevés plus hauts que les derniers, ainsi donc les premiers qui ont émigré de la Mecque ont plus de mérites que les autres.

Ne te donne pas au diable et ne lui confie point ton âme. Salut.

A MOAWIA E'GALEMENT

Gloire à Dieu! Que tu es tenace dans tes passions toutes créées, perplexe dans ta conduite, cherchant à masquer la vérité et à rejeter les preuves établies par le Tout Puissant pour servir d'arguments pour les hommes.

Quant à la polémique que tu maintiens sur Othman et ses assassins, il faut savoir que tu as soutenu Othman pour ta propre gloire et l'as abandonné quand il s'agissait de sa propre gloire. Salut.

A ZIAD IBN ABIH SON GOUVERNEUR A BASSORAH

Je jure sincèrement par Dieu que, si jamais il m'arrive un jour d'apprendre que tu utilises une partie des biens publics à tes propres fins, petite ou grande soit - elle, je t'en ferai subir les conséquences si sévèrement que tu deviendras nécessiteux et misérable. Salut.

AU ME^ME ZIAD

Sois économe et fuis la prodigalité, pense aux lendemains, ne dépense que selon la nécessité et réserve le surplus pour les cas de besoin.

Attends - tu de Dieu une récompense comme celle des humbles alors que tu fais figure d'un homme orgueilleux? As - tu l'espoir de bénéficier de la récompense destinée aux bienfaiteurs, alors que tu te vantes dans l'abondance et en prives le faible comme la veuve?

L'homme sera récompensé de ce qu'il a avancé et trouvera ce qu'il a mis en épargne pour la vie future. Salut.

A MOHAMED IBN ABI BAKR

LORS DE SA NOMINATION COMME GOUVERNEUR DE L'E'GYPTE

Sois modeste et humain avec eux et traite-les avec bonté; regarde-les tous pareillement afin que les grands ne puissent agir impunément et que les faibles ne désespèrent pas de ta justice à leur égard.

Dieu vous demandera, ô Créatures, compte de vos actions, grandes soient - elles ou petites, visibles ou cachées.

S'il châtie, sachez que vous en méritez plus, et s'il pardonne soyez sûrs qu'il est généreux.

Sachez, ô Adorateurs de Dieu, que les pieux ont gagné à la fois ce monde éphémère et l'éternité sans fin. Ils se sont associés aux biens de ce monde avec ceux qui les désiraient et n'ont point partagé avec eux leur sort dans l'autre monde.

Ils ont vécu en ce monde de la meilleure manière possible, ont goûté au mieux à ses délices, en ont recueilli autant de faveurs que ceux qui s'adonnaient aux jouissances et autant que pouvaient en prendre les tyrans orgueilleux.

Ils l'ont quitté emportant, avec eux une provision de bonnes actions et un commerce prospère. Ils ont pu tirer de leur mépris de ce monde, la joie d'y croire tout en restant convaincus qu'ils se trouveraient demain auprès de Dieu.

Leur requête n'est jamais rejetée et leur part des jouissances point réduite.

O Adorateurs de Dieu, prenez garde à la mort, à son imminence et préparez-vous à l'affronter.

C'est un événement capital et un moment terrible.

I1 est chargé de bonheur infini ou de malheur illimité.

Qui donc serait plus proche du Paradis ou de l'Enfer sinon que celui a œuvré pour l'un ou pour l'autre!

Vous êtes le gibier de la mort; si vous y faites face, elle vous surprend, si vous la fuyez, elle vous rattrape.

Elle est si proche de vous que ne l'est votre propre ombre.

Elle vous fait face comme si elle tombait sur votre front, alors que la vie, quant à elle, s'efface derrière vous.

Craignez un feu sans fond dont la chaleur est terrible et le supplice se renouvelle sans cesse. Une demeure où ne règne aucune pitié, où n'est exaucée aucune prière ni apporté aucun soulagement.

Si vous pouviez renforcer votre crainte de Dieu et votre confiance en lui, joignez alors les deux; car le degré de confiance de l'homme doit être en proportion avec celui de la crainte qu'il manifeste à l'égard de son Créateur. Ainsi, le plus optimiste des hommes en est le plus craintif.

Sache, toi Mohammed Ibn Abi Bakr, que je t'ai ai confié mes meilleures troupes: les Egyptiens. I1 t'est un devoir de ne pas te conformer aux passions de ton âme de défendre ta religion, même si tu ne disposais que d'un court laps de temps. N'attire pas sur toi la malédiction de Dieu pour faire plaisir à une créature! Tu peux te passer des créatures en te rapprochant de Dieu mais tu ne peux jamais te passer de Dieu, car il est irremplaçable.

Fais les prières aux moments qui leur sont fixées, ne les avance pas pour profiter d'un moment libre, ne les diffère pas pour d'autres occupations; l'appréciation de toutes les œuvres dépend de l'acceptation des prières.

On ne saurait comparer un dirigeant éclairé à un dirigeant pervers, le partisan du Prophète à l'ennemi du Prophète.

Le Prophète m'avait dit: "Je ne crains pour ma nation ni un croyant ni un polythéiste. Le croyant, Dieu le protégera par sa propre foi, quant au polythéiste, il sera puni par son polythéisme.

Mais je crains pour vous tout hypocrite expert en paroles, qui proclame ce que vous savez et qui exécute ce que vous détestez".

A MOHAMED IBN ABI BAKR A L'OCCASION DE SA DESTITUTION ET DE LA NOMINATION A SA PLACE DE AL-ACHTAR.

CE DERNIER DEVAIT MOURIR EN ROUTE AVANT DE PRENDRE FONCTION

Je suis informé de ton chagrin par suite du choix d'A1- Achtar pour te remplacer.

Je n'ai pas procédé à cette nomination pour déprécier tes efforts ni pour en exiger davantage. Je t'aurais confié une charge moins délicate qui te plairait mieux.

L'homme que j'avais désigné à la tête de l'Egypte - que Dieu le bénisse - était

envers nous de toute sincérité, dur et énergique envers nos ennemi.

I1 a terminé ses jours, en rencontrant la mort; nous en étions pleinement satisfaits. Que Dieu le comble de ses satisfactions et lui multiplie ses bonnes œuvres.

Fonce sur ton ennemi, utilise ta perspicacité, retrousse tes manches pour combattre qui te combat, appelle les gens à suivre le chemin de ton Créateur, demande constamment l'aide d'Allah; il te protégera et t'aidera à surmonter tes difficultés. S'il plaît à lui.

A ABDALLAH IBN EL - ABBAS APRE`S L'ASSASSINAT DE MOHAMED IBN ABI BAKR

L'Egypte est envahie et Mohamed Ben Abi Bakr, que Dieu ait son âme, est tombé martyr. Nous avons perdu en lui un fils plein de sincérité, travailleur infatigable, soldat redoutable et soutien de la foi.

J'avais demandé aux gens de le rejoindre d'urgence, de lui porter secours avant l'événement, j'avais fait appel à eux secrètement et publiquement et cela à maintes reprises.

Certains l'ont rejoint à contrecœur, d'autres se sont déclarés prétendument malades, d'autres se sont abstenus par abattement.

Je prie Allah de me soulager rapidement de ces gens et, par Dieu, n'était-ce l'envie de trouver le martyre face à l'ennemi et l'indifférence à la mort, je souhaiterais de ne pas les rencontrer ni de ne jamais les revoir.

AUX HABITANTS DE L'E'GYPTE A L'OCCASION DE LA NOMINATION D'AL ACHTAR COMME GOUVERNEUR

D'Ali, serviteur de Dieu et Emir des croyants à ceux qui se sont courroucés, par amour de Dieu, lorsqu'il fut désobéi sur terre, que le droit qu'il avait établi fut bafoué, que l'injustice gagna les hommes de bien comme de mal, le résident comme le voyageur, les empêchant de faire de bonnes actions et d'éviter les mauvaises.

Je vous ai envoyé un homme de parmi les adorateurs de Dieu qui ne dort pas durant les jours de peur, qui ignore la crainte face à l'ennemi dans les moments d'épouvante; il est plus terrible envers les vicieux que les morsures de feu. Il s'agit

de Malek Al Achtar, frère de Mazhej.

Ecoutez-le et obéissez à ses ordres tant qu'il appliquera la justice.

I1 est l'un des sabres effilés de Dieu qui ne manque jamais l'objectif.

S'il vous ordonne d'attaquer, respectez son ordre et s'il vous ordonne de garder vos positions, ne bougez pas!

Il ne passera à l'offensive, ne reculera, ne prendra de décisions, ne les retardera que sur mes ordres.

Je vous en ai gratifiés au moment où j'en ai moi - même le plus grand besoin, pour l'énergique bravoure dont il fera montre face à votre ennemi et pour les conseils pertinents qu'il ne manquera pas de vous donner.

A AMR IBN EL AS (PARTISAN DE MOAWIA)

Tu as lié ta foi à la fortune d'un être dont la soumission au diable est notoire et les turpitudes connues, dont la fréquentation avilit le noble et déshonore le sage.

Tu suis ses traces, recueilles ses dons tel un chien se réfugiant auprès d'un lion en attendant qu'il lui cède les restes de sa proie.

Tu as ainsi perdu et ce monde et l'autre, alors que si tu avais agi selon la vérité tu aurais réalisé tous tes désirs.

Si Dieu vous met entre mes mains, toi et le fils d'Abou Sufian, je vous infligerai le juste châtiment que méritent vos actes; si je n'y parviens pas et que vous me surviviez, ce qui vous attend ne saura être que le malheur!

LETTRE ADRESSE'E PAR L'IMAM A AL ACHTAR

A L'OCCASION DE SON INVESTITURE COMME GOUVERNEUR DE L'E'GYPTE QUAND DES TROUBLES E'CLATE`RENT SOUS LE MANDAT DE MOHAMED IBN ABI BAKR, SON PREDE'CESSEUR.

IL S'AGIT DE LA PLUS LONGUE LETTRE E'CRITE

PAR L'IMAM

"Voici les ordres que donne Ali, Serviteur de Dieu, l'Emir des croyants, à Malek Ibn Hareth A1-Achtar chargé du gouvernorat de l'Egypte: Percevoir les entrées de l'Etat, combattre ses ennemis, améliorer le sort de ses habitants et assurer la prospérité du pays.

Il lui prescrit d'obéir à Dieu et de le craindre, de suivre strictement les ordres formulés dans son Livre, dans ses obligations comme dans ses surérogations, car nul ne peut être heureux qu'en s'y conformant, ni être malheureux que s'il les renie et s'en détourne.

I1 lui ordonne de servir Dieu de son cœur, de sa main et de sa bouche, le Seigneur ayant promis la victoire à qui le sert et la puissance à ses partisans.

I1 lui recommande aussi de dompter ses passions et de ne pas se laisser entraîner par celles - ci, car elles conduisent vers le mal et n'épargnent que ceux qui jouissent de la protection de Dieu.

Apprends que je t'envoie dans un pays qui a connu avant toi des situations marquées par la justice comme par l'oppression.

Les gens critiqueront tes actions de la même manière que tu critiquais celles de tes prédécesseurs et diront de toi ce que tu disais d'eux.

On reconnaît les justes par les paroles que Dieu mettra à leur sujet dans la bouche de ses adorateurs; fasse en sorte que les plus précieux trésors soient les bonnes actions!

Maîtrise tes penchants abstiens - toi de ce qui n'est pas licite, car la maîtrise de l'âme s'accomplit en se détournant de ses passions (Prendre soin de son âme c'est ne pas lui accorder tout ce qu'elle désire mais c'est l'obliger à supporter ce qu'elle déteste).

Fais que ton cœur soit compatissant, tendre et doux envers les administrés, ne sois pas un fauve qui ne songe qu'à en faire sa proie; ils sont de deux sortes: un frère en Dieu ou bien un congénère, tous deux sujets à des lapsus et en butte à des erreurs commises consciemment ou inconsciemment.

Offre - leur ton pardon et ta mansuétude comme tu souhaites que Dieu en fasse pour toi. Tu te trouves en position de supérieur à leur égard, comme l'est vis-à-vis de toi celui qui te nomme. Mais Dieu est au-dessus de nous tous.

Dieu t'a confié la charge de leurs affaires pour t'éprouver.

Ne te dresse pas contre les ordres de Dieu car, face à lui, tu es impuissant et n'es pas à même de te passer de son pardon et de sa miséricorde.

Ne regrette jamais un acte de pardon et ne te vante pas d'une sanction que tu auras infligée. Evite de prendre hâtivement une initiative de ce genre, si la possibilité d'agir autrement s'offre à toi. Ne te dis jamais: "Je suis investi, j'ordonne et on m'obéit"; car cela pourrit le cœur, affaiblit la foi et précipite les troubles.

S'il t'arrive d'être trompé par ce dont tu disposes comme moyens de puissance et de grandeur, observe la grandeur de l'empire de Dieu au-dessus de toi, sa puissance sur toi et son aptitude à réaliser ce dont tu es incapable en toi - même. Ceci diminuera tes ambitions, réduira ta violence et te rendra ce que tu aurais perdu de clairvoyance.

Prends garde de ne pas vouloir t'élever à la hauteur de Dieu et de lui ressembler dans son omnipotence. Allah avilit tout oppresseur et méprise tout orgueilleux.

Observe les droits de Dieu et ceux de ses créatures sur ta personne, sur les tiens et sur ceux de tes administrés qui te sont particulièrement chers. Si tu ne fais point ainsi, tu seras oppresseur!

Et celui qui opprime les créatures de Dieu, ce dernier se substituera à celles - là et deviendra son adversaire. Et quiconque sera l'adversaire de Dieu verra fondre ses arguments. Car Allah le combattra jusqu'à ce qu'il se soumette ou se repentis.

Rien n'appelle au changement des faveurs de Dieu et à la précipitation de sa vengeance plus que le maintien de la tyrannie; prête particulièrement oreille aux prières des opprimés et observe attentivement les oppresseurs.

Que ton choix tombe toujours sur la solution la plus médiane dans la vérité, la plus générale dans la justice, celle qui réussit le plus à recueillir le consentement des administrés. Car l'irritation du peuple rend inefficace le consentement de l'élite alors que l'irritation de la seconde peut être compensée par le consentement du premier.

A l'égard du chef, personne n'est plus préoccupant que l'élite en période de stabilité, moins assistant en temps de difficultés, plus réticent à agir selon la justice, plus insistant en demande, moins reconnaissant des offres, moins disposé à comprendre en cas de refus, et moins tenace en cas de malheurs.

Par contre, la force de la religion, le facteur d'unification des musulmans et le rempart de la nation face à l'ennemi restent les gens du peuple.

Accorde - leur plus d'attention. Fasse que le plus éloigné de toi parmi les administrés soit celui qui cherche le plus les défauts d'autrui. Les hommes sont

imparfaits, certes, mais il incombe à leur chef, en premier lieu, de couvrir leur imperfection. Ne cherche jamais à dévoiler ce qui échappe à ton regard. Ton devoir est d'en corriger ce qui te tombe sous les yeux. Dieu est seul juge de ce qui t'échappe.

Protège d'un voile autant que faire se pourra leurs défauts et Dieu en fera de même pour toi à leur égard.

Libère les hommes de la rancune que nourrissent les uns pour les autres, et défais - toi de tout ce qui est à même de t'attirer leur haine en fermant les yeux sur ce qui ne te parait pas clair. Ne t'empresse pas de donner raison à n'importe quel délateur car il est, de nature, corrompu quoique se montrant homme de bonne foi.

N'écoute pas les conseils d'un avare qui risquera de t'entraîner dans l'avarice en dressant devant toi le spectre de l'appauvrissement. Ni ceux d'un lâche qui te rendra indécis, là où la détermination sera chose nécessaire, encore moins ceux d'un avide qui, par l'injustice, embellira pour toi la cupidité. Car l'avarice comme la lâcheté et la cupidité sont des qualités différentes, ayant comme dénominateur commun l'absence de confiance en Dieu.

Le pire de tes collaborateurs est celui qui fut d'abord partisan et complice des criminels. Qu'il ne fasse pas partie de ton conseil. Considère-le comme collaborateur des malfaiteurs et des oppresseurs. Tu trouveras, à leurs places, d'autres collaborateurs aussi clairvoyants et jouissant d'aussi grande audience qu'eux, mais n'ayant pas commis de crimes aussi ignobles, ni assisté un tyran dans son action d'oppression ou un pécheur dans ses péchés.

Ceux-là seront pour toi, moins encombrants, plus assistants, plus proches de toi et moins attachés à d'autres.

Qu'ils soient donc tes proches collaborateurs aussi bien dans l'intimité qu'en public. Que le plus écouté de toi soit celui qui te fera entendre les plus amères vérités et le moins écouté celui qui t'aide à faire ce que Dieu ne permet pas à ses représentants. Attache-toi aux pieux comme aux honnêtes: habitue - les à ne pas te flatter, ni à te faire des éloges sur ce que tu n'auras pas fait car la flatterie engendre la vanité et mène à l'orgueil.

Que les bienfaisants et les malfaisants ne soient pas traités sur le même pied pour ne pas décourager les premiers et encourager les seconds. Réserve à chacun des deux groupes le traitement qu'il mérite.

Rien n'autorise un dirigeant à s'assurer la bonne foi de ses administrés mieux que le bon comportement à leur égard, l'allégement de leurs charges et le refus d'exiger d'eux ce dont ils ne sont pas capables. Que cela soit un moyen par lequel tu prouves à tes sujets les bonnes intentions que tu nourris à leur égard. Car leur

confiance en toi aidera à te faciliter la tâche.

Plus tu uses de bons procédés envers eux, plus tu t'assures leurs bonnes intentions et vice versa.

N'abolis pas une bonne tradition instituée par les anciens de cette nation, et ayant été l'objet d'un consensus pour Te bien des administrés. N'introduis aucune innovation qui puisse porter préjudice aux traditions déjà établies. La rémunération en reviendrait à celui qui les aurait établies alors que la conséquence fâcheuse en retomberait sur toi pour autant que tu les aurais abolies.

Fréquente assidûment les gens de science, discute souvent avec les sages pour pouvoir affermir les bons principes qui assurent la bonne marche du pays et consolider les bonnes pratiques qui ont été celles de tes prédécesseurs.

Sache que tes administrés se retrouvent en catégories intimement liées les unes aux autres de telle sorte qu'aucune d'entre elles ne saurait être saine si les autres ne le sont pas. Parmi celles-ci il y a: les soldats de Dieu, les agents des affaires, les magistrats, les scribes, les contribuables tant musulmans que d'autres religions, les commerçants et les artisans. Il y a également la classe des déshérités et des pauvres. Dieu a fixé le droit comme le devoir de chacun soit dans son Livre, soit dans la Sunna (tradition) du Prophète, que Dieu soit satisfait de lui. Il s'agit d'un dépôt qu'il nous a confié et que nous protégeons.

Les armées sont, par la Grâce de Dieu, le rempart du peuple, la gloire des dirigeants, la force de la religion, le garant de la sécurité; les affaires de la nation ne peuvent prospérer que par leur présence.

Les armées ne peuvent être sur pied que s'il leur est remis la part de la zakat que Dieu leur a accordée, afin qu'elles soient puissantes dans le combat contre l'ennemi, qu'elles puissent compter dessus pour se perfectionner et l'utiliser pour leur entretien.

Mais ni les armées ni le peuple ne pourraient être d'utilité sans le soutien d'une troisième catégorie, celle des magistrats, des scribes et des agents des affaires publiques et privées, vu les contrats que ces derniers établissent et la confiance que l'on place en eux en ce qui concerne les affaires de l'Etat comme des particuliers.

Mais tous ne peuvent prospérer que grâce aux commerçants et aux artisans, par les services qu'ils rendent dans les marchés et en d'autres lieux pour accomplir des tâches dans des domaines où les autres se sentiraient incapables. Les nécessiteux et les déshérités, quant à eux, ont le droit de recevoir aide et secours.

Dieu n'a omis le droit de personne. Chacun a, dans la mesure de ses besoins, des droits sur l'administrateur; ce dernier ne trouvera d'excuses, pour ce dont Dieu l'a chargé, qu'en s'occupant d'eux, en s'appuyant sur l'aide de Dieu et en habituant avec patience son âme à l'amour de la justice dans l'accomplissement de ses fonctions, fussent - elles grandes ou petites.

Mets à la tête de tes troupes, celui que tu penses être le plus sincère envers Dieu, son Messager et son Imam, le plus fidèle, le plus intelligent, non pas celui qui se met vite en colère, mais celui qui sait pardonner, être indulgent envers les faibles et dur avec les puissants, celui qui ne se laisse emporter ni par la violence ni par la faiblesse.

Sois en contact permanent avec les hommes de bravoure et de bonnes lignées, ceux de bonnes familles connues pas leurs antécédents honorables, puis les hommes courageux, secourables, généreux et indulgents. Car tous forment un ensemble de noblesse et de reconnaissance.

Intéresse-toi à leurs situations comme le ferait un père à l'égard de ses enfants, ne donne pas d'importance à ce que tu leur accordes pour les relever ni ne mésestime la plus petite des amabilités que tu aurais à leur égard; par cela tu te les rends loyaux et ils auront bonne opinion de toi. Fais de manière à ce que leurs affaires importantes ne te fassent pas oublier leurs petites affaires, car de ces dernières ils tirent profit et des premières ils ne peuvent pas se passer.

Accorde la plus grande considération aux chefs de troupes qui aident le mieux leurs hommes, qui leur confèrent le plus de ce dont ils disposent pour leur permettre de satisfaire leurs besoins et ceux de leurs familles laissées derrière eux, afin que leurs sentiments soient identiques dans le combat contre l'ennemi. La sympathie que tu auras pour eux domptera pour toi leurs cœurs.

Les choses les plus agréables et les plus précieuses pour un administrateur sont l'épanouissement de la justice dans le pays et les manifestations d'amitié entre les administrés. Leur amitié ne peut apparaître que si leurs cœurs sont purs, et leurs comportements ne peuvent être sincères que s'ils protègent leurs dirigeants, que s'ils acceptent volontiers leurs décisions.

Donne-leur l'occasion de réaliser leurs espoirs, complimente - les constamment, ne passe pas sous silence leurs bonnes œuvres et leur bravoure, car cela donne plus de force au courageux et enthousiasme le traînard, par la volonté de Dieu.

Puis reconnais pour chacun ce qui lui revient. N'attribue jamais l'œuvre de quelqu'un à celui qui n'en est pas l'auteur et n'en diminue pas les mérites. Que le rang d'une personne ne te fasse pas exalter ou déprécier son action avec exagération.

Pour trancher dans les situations difficiles, réfère-toi à Dieu et à son Messager. Dieu s'adresse à ceux qu'il veut conduire dans la bonne voie: "O croyants! Obéissez à Dieu, à son Messager et à ceux d'entre vous qui exercent l'autorité. Si un différend, vous sépare, référez-vous à Dieu et au Messager".

La référence à Dieu c'est de se conformer à son Livre et la référence au Prophète, c'est de faire usage de sa tradition qui unit et ne sépare point.

Choisis comme juges, parmi tes administrés, ceux pour qui tu as le plus d'estime, ceux qui ne s'impatientent pas, que les plaignants ne rendent pas acariâtres, qui ne persistent pas dans l'erreur, qui n'agissent pas par cupidité, qui étudient ce qui leur est soumis dans toute sa profondeur et non pas superficiellement, qui ne tranchent pas rapidement sans réfléchir, s'ils n'ont que des présomptions; qui se réfèrent le plus aux preuves et éprouvent le moins d'ennuis à écouter les adversaires, qui patientent le plus pour permettre aux affaires de s'éclaircir, qui sont les plus fermes lorsque le droit est apparent, qui ne se laissent réjouir ni par les éloges ni par les tentations. Et ceux - là leur nombre est réduit.

Multiple les contacts avec eux et sois large envers eux, pour leur permettre de faire face à leurs besoins et de ne pas dépendre d'autrui: Place - les auprès de toi et donne-leur un rang auquel nul d'entre tes proches ne peut prétendre afin de les protéger contre tout assassinat.

Médite profondément sur ces recommandations. Car cette religion a été prisonnière des méchants qui s'en servaient selon leurs caprices et pour les biens de ce monde.

Observe bien le comportement de tes fonctionnaires et choisis-les après les avoir mis à l'épreuve, ne les nomme pas par favoritisme ou par égoïsme, ces deux défauts font partie des ferments de l'iniquité et de la trahison.

Discerne parmi eux les gens d'expérience et de décence issus des familles honorables ayant opté tôt pour l'Islam. Ils ont le meilleur comportement, les meilleurs mœurs, ont le moins de convoitises et sont les plus sagaces sur les conséquences des décisions.

Comble - les de faveurs, cela les aidera à élever leurs sentiments, à ne pas être tentés de puiser dans ce qui dépend d'eux, et constitue également une preuve à leur charge s'ils contredisent tes ordres ou trahissent ta confiance.

(5s) Contrôle leurs activités, fais - les inspecter par des gens loyaux et sincères. Tu les inciteras ainsi au respect de la confiance mise en eux et les rendra bienveillants envers les administrés.

Sois circonspect envers tes proches collaborateurs, si l'un d'eux penche vers la

trahison tu trouveras des informateurs qui seront tes yeux pour te prévenir, et te suffiront comme témoins. Alors tu pourras lui appliquer des sanctions et le punir en conséquence en le mettant dans une situation avilissante, en le marquant du sceau de la trahison et de la honte.

Occupe - toi de la terre dans l'intérêt de ceux qui la travaillent car l'abondance des produits de la terre et la prospérité des producteurs conditionnent le bien - être d'autrui, pour la simple raison que les hommes sont tributaires de la terre et de ceux qui en assurent la mise en valeur.

Sois plus préoccupé du bon état des terres que des entrées qu'elles peuvent rapporter, car ces dernières ne peuvent te parvenir que si les premières sont bien entretenues. Celui qui demande l'impôt sur les terres, sans s'occuper de leur entretien, ruine le pays et rend la vie difficile au peuple, et son autorité sortira de cette situation affaiblie. Les paysans peuvent se plaindre du poids de l'impôt, d'une calamité, d'une pénurie d'eau, de brume, d'inondation ou de sécheresse ayant dévasté la terre.

Allège alors l'impôt dans des proportions que tu trouveras susceptibles d'améliorer leurs conditions.

Que ce dont tu les dispenses ne soit pas considéré comme inutile. Il n'est rien d'autre que des épargnes dont ils se servent pour développer le pays et embellir ton Etat; tout en te rendant digne de leur éloge et en te permettant ainsi de voir l'équité couvrir le pays. Leur force te servira d'appui grâce à leur prospérité et la confiance ne te fera pas défaut grâce à cette équité à laquelle tu les as habitués et à l'esprit d'indulgence par lequel ils te reconnaissent. Ce faisant, il peut arriver qu'une situation puisse t'obliger à leur demander un appui.

Alors ils accueilleront cette demande du fond du cœur; ainsi va de la prospérité, elle est à même de supporter toutes les charges. La ruine d'un pays provient de l'appauvrissement de ceux qui vivent des produits de la terre et cet appauvrissement est le résultat de l'avidité des dirigeants qui ne s'attendent pas à régner pendant longtemps et ne tirent pas profit des leçons du passé.

Examine bien la situation de tes secrétaires et choisis les meilleurs d'entre eux pour leur confier tes affaires, pour s'occuper de ta correspondance qui pourrait révéler tes stratagèmes et tes secrets.

Nomme parmi eux ceux qui font montre de vertu et de modestie; ceux - là ne chercheront pas à l'exploiter, en présence d'un public, pour te contredire; non pas ceux qui par imprudence ou par négligence ne te transmettent pas fidèlement et avec rapidité la correspondance en provenance de tes gouverneurs et n'y répondent pas avec dévouement. Ceux qui n'affaiblissent pas tes directives et ne

restent pas incapables de liquider une affaire qui pourrait te porter préjudice; ceux qui sont conscients du rôle qu'ils jouent, car celui qui ignore l'importance de son rôle en ferait autant pour celui d'autrui.

Ne choisis pas ces fonctionnaires selon ton intuition, ta confiance et la bonne opinion que tu pourrais en avoir.

Ces hommes savent leurrer les chefs et s'attirer leur sympathie par la flatterie et les bons offices, alors que derrière tout cela il n'y a ni bon conseil ni honnêteté.

Apprécie - les selon les services qu'ils ont rendus à tes prédécesseurs, et élis parmi eux celui qui a laissé la meilleure impression sur l'ensemble de la nation et qui est réputé par sa probité. Un tel choix sera une preuve de ta sincérité envers Dieu et envers tes administrés.

Mets à la tête de chaque service tout fonctionnaire qui ne craint pas les affaires difficiles et qui nes'embrouille pas par leur diversité. T'incombera la responsabilité de toute défaillance de la part de tes fonctionnaires sur laquelle tu aurais fermé les yeux.

Veille sur les négociants et les artisans, recommande qu'on les traite avec bienveillance, qu'ils soient établis, ambulants ou bien travailleurs manuels. Car ils sont sources de biens et de profits qu'ils drainent de loin par terre, par mer, à travers les plaines et les monts, assurant aux gens ce qu'ils sont incapables d'obtenir. Cela te garantira une paix durable et un pacte respecté.

Examine leurs activités dans les coins les plus reculés de ton Etat.

Sache, néanmoins, que parmi eux nombreux sont ceux qui sont durs en affaires, cupides, accapareurs, dominateurs dans les marchés, ce qui est source de préjudices à la nation et une tare pour le gouvernant.

Prohibe tout acte de monopole, car le Messager de Dieu l'a interdit.

Que le négoce se déroule dans une ambiance de mutuelle bienveillance, que les mesures soient justes et que les prix ne lèsent ni l'acheteur ni le vendeur. Si quelqu'un exerce le monopole, punis-le avec 6quité et en l'absence de tout excès.

Par Dieu! Par Dieu! Je t'adjure de veiller sur la classe déshéritée et dépourvue; celle des pauvres, des nécessiteux, des miséreux et des invalides. Parmi eux il y en a qui se plaignent et d'autres qui se résignent. Veille sur les droits que Dieu leur a accordés et dont il t'a chargé.

Prélève, en leur faveur, une part du trésor public, et une part des revenus des terres confisquées par les musulmans.

Le plus éloigné y a autant de droits que le plus proche, et tu es responsable de la part de chacun.

Ne méprise pas leurs droits; car le fait de t'occuper des grosses affaires n'est pas une excuse pour négliger les petites. Ne t'en détourne pas par orgueil.

Va au devant de celui qui, par le mépris dont il est victime de la part de ton entourage, n'a pas accès auprès de toi.

Affecte pour eux des hommes pieux et modestes qui te feront parvenir leurs doléances; puis ménage-les de telle sorte que tu puisses demain, devant Dieu, trouver une excuse. Car cette classe de la nation a, plus que les autres, besoin d'équité. Fais respecter aussi les droits de Dieu sur l'ensemble de la nation, pour faire preuve de sincérité envers lui.

Informe - toi de l'état des orphelins et des gens âgés qui n'ont pas de moyens pour supporter leurs situations. Il s'agit d'une lourde charge pour les dirigeants. La justice est toujours pesante mais Dieu allège le fardeau de ceux qui, sollicitant la récompense dans l'autre monde, se résignent à en porter la charge et à croire aux promesses divines.

Consacre une partie de ton temps à des audiences données sans la présence de tes soldats et de tes collaborateurs, - gardes et police - pour rencontrer ceux qui prétendent être lésés dans leurs droits, afin de leur permettre de s'exprimer sans crainte, ni hésitation, car j'ai entendu le Messager de Dieu déclarer plus d'une fois: "Dieu ne bénit pas une nation où il n'est pas donné sans hésitation, au faible ses droits sur le fort".

Souffre leurs écarts, le manque de clarté dans leurs dépositions, mets-les à l'aise, garde ton calme et ta modestie: ce faisant, Dieu t'enveloppera de sa miséricorde et de sa clémence et récompensera ton obéissance.

Tout ce que tu donnes, accorde - le de bon cœur, que ton refus soit assorti de délicatesse et d'excuse.

Il est des affaires que tu dois traiter personnellement, entre autres: répondre à tes agents chaque fois que tes fonctionnaires éprouvent l'incapacité de trancher avec célérité, satisfaire les doléances qui te parviennent avec une note déplaisante à tes collaborateurs. Adopte un programme de travail pour chaque jour, car chaque jour apporte son travail.

Consacre les meilleurs moments de ton temps à Dieu, qu'ils en soient la plus grande partie. Cela ne peut pas être source de reproche pourvu que tes actes soient rendus de bonne foi et pour l'intérêt de la nation. Que le respect des obligations de Dieu soit l'une des activités à laquelle tu t'adonnes dans le but de

servir fidèlement ta religion.

Offre ta personne à Dieu nuit et jour, acquitte-toi de ce qui t'en rapproche sans diminution, ni omission et en exigeant de ton corps ce qu'il faut.

Si tu diriges la prière ne sois pas lassant car, parmi les fidèles, il y a ceux qui souffrent d'une maladie et ceux qu'appellent d'autres occupations.

Quand j'ai demandé au Prophète, lorsqu'il m'envoya au Yémen, de m'indiquer la façon dont je devais diriger la prière, il me répondit: "Dirige la prière comme le ferait le plus faible des fidèles et sois clément envers les croyants".

De plus, apparais le plus souvent au public, car la non apparition des dirigeants inquiète les administrés, entraîne l'ignorance des affaires de l'Etat et coupe le peuple des réalités; alors les questions importantes leur apparaissent minimes et les minimes importantes,1es mauvaises actions bonnes et les bonnes mauvaises. Ainsi l'équité s'entremêle avec l'injustice.

Le gouverneur est un être humain, il n'est pas censé savoir ce que les gens lui cachent, et la vérité ne porte pas de signe permettant de la distinguer du mensonge:

de deux hommes, tu ne peux qu'être l'un: l'un généreux qui se serait toujours empressé de rendre justice. Que signifierait donc ton isolement alors qu'il s'agit d'un droit à rendre, ou d'une bonne action à faire? L'autre de nature avare que les gens ne tarderont pas à délaisser par désespoir bien que la plupart du temps ils ne viennent pas chercher des dons, mais pour présenter des plaintes suite à des injustices dont ils ont été victimes ou demander la révision d'un traitement inique.

Auprès du gouverneur, il y a des proches et des conseillers, et parmi eux certains sont marqués par l'égoïsme, la convoitise et l'absence d'équité; arrête leurs bras en supprimant toutes les causes de cet état d'esprit.

N'accorde aucune terre à tes proches ou à tes conseillers, ne donne jamais ton accord sur ce qu'ils convoitent si cela risque de léser les intérêts d'autrui dans la répartition de l'eau ou le partage du fruit d'une entreprise commune, et de permettre à ton entourage de faire travailler les autres hommes pour leur compte. Car la responsabilité de tels actes t'incombera aussi bien dans ce monde que dans l'au-delà.

Oblige chacun à remplir la mission qui lui est dévolue, qu'il te soit tout proche ou éloigné, endosse ta responsabilité avec patience et résignation. Ne ménage aucun effort pour servir une juste cause. Les suites de telles actions te seront bénéfiques.

Si les administrés croient déceler en toi une injustice, présente tes excuses, dissipe leur doute par cette attitude. Cela t'aidera à exercer ton âme dans la justice, de même qu'il constitue un acte de bienveillance envers tes administrés. Cette excuse servira de moyen de les redresser pour les mettre sur la bonne voie.

Ne refuse aucune proposition de paix émanant de ton ennemi en conformité avec les recommandations de Dieu. Car la paix est source de repos pour tes troupes, de quiétude pour toi et de sécurité pour le pays.

Cependant, prends garde de ton ennemi après avoir signé avec lui un traité de paix. Car le mobile de ce rapprochement serait probablement de tromper ta vigilance. Sois ferme et arme-toi de ta bonne foi.

Si tu conclus un pacte ou prends un engagement avec ton ennemi, respecte ta parole et remplis tes responsabilités, et pour ce faire, mets en gage ta propre personne.

Car de toutes les obligations divines faisant l'unanimité des gens, malgré la divergence de leurs souhaits et la disparité de leurs opinions, il n'est rien qui soit aussi important que le respect de la parole donnée.

Les polythéistes, sans parler des musulmans,0nt respecté ce principe; car ils sont conscients des conséquences de la trahison. Respecte donc ta parole donnée et ne trahis jamais ton engagement, encore moins ton ennemi. Car n'enfreint les ordres de Dieu que le misérable ignorant.

Dieu a fait du pacte conclu en son nom une sécurité qu'il a étendue à tous les hommes par sa miséricorde, une citadelle dont l'inviolabilité leur donne protection et refuge. I1 ne doit y avoir ni tromperie, ni trahison. Dans tes pactes ne laisse pas de place à aucun prétexte après les avoir conclus, et n'essaie pas de les interpréter à ta guise après avoir donné assurance et confiance.

Le fait que certaines clauses te paraissant défavorables ne doit pas t'inciter à rompre, sans raison valable, un pacte signé au nom de Dieu. Ta patience et ta résignation, dans l'attente d'un soulagement et d'un dénouement satisfaisant de la part de Dieu sont, de loin, meilleures qu'une excuse aux conséquences redoutables. Si tu manques de loyauté, Dieu t'en voudra. Alors tu ne seras pas récompensé dans ce monde, ni dans l'au-delà.

Prends garde de ne pas répandre le sang sans raison valable. Car rien n'entraîne aussi facilement la vengeance, n'a de suites aussi graves, n'est plus capable de faire disparaître l'abondance et la richesse que de faire couler le sang injustement.

Pour juger les hommes, demain, Dieu demandera compte, en tout premier lieu, à ceux qui ont versé du sang.

Ne renforce pas ton autorité par l'effusion du sang innocent. Cela, au contraire, la rend plus précaire et finira par la d6truire.

Tu n'as aucune excuse ni auprès de Dieu, ni auprès de moi en ce qui concerne un homicide prémédité. Un tel acte exige une sanction équivalente.

S'il t'arrive de faire une erreur, et que ton fouet, ta main ou ton sabre dépassent ton intention sache qu'un coup simple comme un coup grave peut être mortel. Que ton pouvoir ne te rende pas orgueilleux. Répare donc l'erreur en versant aux parents de la victime le dédommagement auquel ils ont droit.

Méfie-toi de l'orgueil, ne te laisse pas emporter par la confiance en soi qui en résulte, ni par l'amour de te voir couvert de louanges. Ce comportement est la meilleure occasion offerte au diable pour effacer toutes les bonnes actions.

Ne rabâche pas, à tout bout de champ, tes bienfaits destinés à tes administrés, n'exagère point la portée de ton œuvre, ne fais pas suivre tes promesses par le contraire de ce que tu as promis. Le rabâchage annihile les bienfaits, l'exagération fait disparaître la vérité, les promesses non tenues te vaudront le mépris de Dieu et des hommes.

Dieu à dit: "Dire ce que vous ne faites pas est grandement haïssable auprès de Dieu!"

Méfie-toi de la précipitation qui te pousse à régler les affaires avant leur terme, à les négliger alors qu'elles sont prêtes, à trancher alors qu'elles sont encore confuses, à tergiverser alors qu'elles sont claires.

Donne à chaque affaire l'importance et la place qu'elle mérite.

Prends garde de t'attribuer ce que les hommes ont de commun et ce en quoi ils sont égaux. Ne fais pas semblant de ne pas voir ce que tout le monde remarque, sinon le pouvoir te sera retiré pour être confié à un autre. Si tu le fais, les choses ne tarderont pas à se dévoiler et la vérité tranchera en faveur de l'opprimé.

Bannis de ton âme l'oppression et la violence, l'usage précipité de ta puissance et méfie - toi du tranchant de ta langue. Protège - toi contre tous ces défauts en sachant garder ta langue et tes décisions jusqu'à ce que ta colère s'apaise et que tu sois maître de ton choix. Tu ne pourras y parvenir qu'en te souciant de ta présence devant Dieu le jour du Jugement dernier.

I1 t'est impératif de te servir, comme guide, de l'exemple des chefs ayant fait régner la justice dans le passé, d'une tradition de vertu léguée par le Prophète, ou des obligations que Dieu a prescrites pour nous dans son Livre sacré. Suis notre exemple et conforme tes actes aux nôtres.

Fais tout ce qui est en ton pouvoir pour respecter le contenu de cette missive. Elle me suffit comme preuve qui ne te permet d'alléguer aucun prétexte au cas où tu te laisserais guider par les caprices de ton âme.

Moi je demande à Dieu, par l'étendue de sa miséricorde, par la grandeur de son pouvoir à accorder tous les désirs, qu'il me permette, ainsi qu'à toi, d'accomplir ce que nous n'avons pas d'excuses à ne pas accomplir envers Lui et les hommes, d'avoir l'estime des hommes, de laisser bonne impression sur le pays, d'avoir les grâces de Dieu, de voir grandir notre considération, et qu'il nous permette à tous les deux, de terminer notre vie dans le bonheur et (e sacrifice pour Lui.

Nous sommes à Dieu et à Lui nous reviendrons. Bénis soient le Prophète, ses parents, ses partisans.

SALUT.

A KATHAM IBN ABBAS ALORS SON GOUVERNEUR A LA MECQUE Les Lettres d'Ali (as) A KATHAM IBN ABBAS ALORS SON GOUVERNEUR A LA MECQUE

... Organise, pour les fidèles, le pèlerinage, rappelle-leur les jours du Seigneur.

Mets - toi à leur disposition après les deux prières de l'après-midi et du soir, réponds à celui qui te questionne, apprends à l'ignorant, discute avec le savant.

Que ta langue soit ton seul ambassadeur auprès des hommes et que ton visage soit ton seul chambellan.

N'empêche pas de te rencontrer celui qui cherche à ; t'entretenir d'une affaire. Ton refus de le recevoir dès la première fois effacera la portée de ce que tu lui accorderas plus tard.

Répartis entre les familles nécessiteuses et les affamés les biens de Dieu dont tu disposes afin d'éradiquer la misère et la pauvreté. Adresse - nous ce qui en reste pour que nous le distribuions à ceux qui sont ici.

Ordonne aux gens de la Mecque de ne pas demander de loyer à un habitant. Dieu a dit: "Qu'il soit résident ou de passage".

Le résident est celui qui habite la Mecque et le passager est celui qui vient accomplir le pèlerinage puis il part. Que Dieu nous accorde son aide dans la recherche de son amour.

SALUT.

A SALMAN LE PERSAN QUELQUES JOURS AVANT QU'ALI NE SOIT CALIFE

On peut comparer ce monde - ci à une vipère, douce au toucher, au venin mortel.

Evite ce qui peut t'en plaire à cause de la modicité de ce qui t'en suivra: défais - toi des soucis que ce monde entraîne; car tu n'ignores pas son inconstance et l'alternance des situations qui s'y produisent.

Prends garde surtout lorsque tu te plais en ce monde, car à chaque fois qu'on lui fait confiance, il vous met devant la situation que l'on craignait et après les agréables compagnies vous plonge dans l'isolement.

SALUT

A OMAR IBN ABI SALAMAH AL MAKHZOUMI QUI E'TAIT SON GOUVERNEUR AU BAHREIN

J'ai nommé comme gouverneur de Bahrein, No`man Ibn Ajlan Azzouraqi.

Je t'ai relevé de tes fonctions sans avoir rien à te reprocher, ni de quoi te blâmer. Tu as été excellent comme gouverneur: tu as fait ton devoir.

Viens me rejoindre sans te considérer comme accusé ni désapprouvé, ni condamnable, ni pécheur, la seule raison est que j'ai décidé de me diriger vers les oppresseurs de la Syrie et voudrais te voir en ma compagnie.

Tu es de ceux sur qui je compte comme aide pour combattre l'ennemi et consolider les assises de la ; religion, si Dieu le veut bien.

Directives de l’Imam Ali (a.s)

A` Malik al-Ashtar

Au nom de Dieu, le clément, le Miséricordieux

Voici ce qu’a ordonné le serviteur de Dieu, Ali, commandeur des croyants, à Malik ibn al-Harith al-Nakh’i al-Ashtar, dans les instructions qu’il lui a remises en lui confiant le gouvernement de l’Egypte : collecte de l’impôt, lutte contre l’ennemi, amélioration du sort de ses habitants et l’édification du pays.

Il lui ordonne de craindre Dieu et que la soumission à Sa Volonté soit au-dessus de tout, de se conformer aux impératifs qu’Il a fixés dans Son livre et à Ses lois, dont

seule l'observance peut procurer le bonheur, et dont seuls le refus et la négligence provoquent le malheur ; il lui ordonne de soutenir Dieu avec son cœur, sa main et sa langue, car Il (gloire à Lui) a garanti Son soutien à celui qui Le soutiendrait et Son appui à celui qui L'appuierait.

Il lui ordonne de réfréner ses passions et de réprimer l'impétuosité de son âme ; car « L'âme incite au mal, sauf chez ceux que Dieu prend en pitié » (Coran Yusu, 53).

Sache, Malik, que je t'envoie dans un pays qui a connu avant toi différents régimes, les uns justes, les autres tyranniques ; que les gens t'observent comme tu observais les gouverneurs qui commandaient avant toi ; qu'ils parlent de toi comme tu parlais d'eux. On reconnaît les saints qu'aux paroles que Dieu inspire à Ses serviteurs à leur sujet. Que ton trésor préféré soit celui constitué par tes bonnes actions. Sois maître de tes passions. Ne te laisse pas emporter vers ce qui t'es interdit, tu agiras envers toi-même avec équité dans ce que l'on aime ou que l'on hait. Revêts ton cœur par la compassion, l'amour et la bienveillance envers tes sujets. Ne sois pas avec eux une bête féroce qui leur arrache la nourriture. Ils appartiennent à deux catégories : ce sont ou bien tes frères en religion, ou bien tes sembles en tant que créatures, susceptibles de commettre des erreurs, sujets aux maladies, péchant intentionnellement ou involontairement. Accorde-leur ta grâce et ton pardon comme tu aimeras que Dieu t'accorde Sa grâce et Son pardon. Si tu es au-dessus d'eux, celui qui t'a investi dans ta fonction est au-dessus de toi, et Dieu est au-dessus de celui qui t'a investi. Il t'a confié leur sort et t'a mis à l'épreuve en te chargeant d'eux. Ne déclare pas la guerre au Seigneur, tu n'as rien pour te protéger contre S vengeance, et tu ne peux te passer de Son pardon ni de Sa miséricorde. Ne regrette jamais une grâce et ne te réjouis jamais d'un châtiment. Ne t'empresse pas de suivre ton premier mouvement, lorsque tu peux l'éviter. Ne te dis pas : « J'ai le pouvoir, j'ordonne et l'on m'obéit », car une telle pensée corrompt le cœur, affaiblit la foi et précipite les retournements de sort. Si le pouvoir que tu exerces te rend orgueilleux et suffisant, considère l'immensité du royaume de Dieu au-dessus de toi, et pense qu'Il a plus de pouvoir sur toi que toi-même. Cela rabaissera ta prétention, tempérera ton allégresse et te fera recouvrer la raison.

Garde-toi de rivaliser de grandeur avec Dieu, et de chercher à Lui ressembler par ta puissance, car Il rabaisse tout puissant et humilie tout prétentieux.

Rends justice à Dieu, rends justice aux hommes contre toi-même, les membres les plus proches de ta famille et ceux de tes sujets pour qui tu as de l'inclination, car si tu ne le fais pas tu seras injuste ! Celui qui aura été injuste envers les serviteurs de Dieu aura pour adversaire le Seigneur, non ses serviteurs. Celui que Dieu prend à partie, Il réfute ses arguments et lui fait la guerre jusqu'à le faire changer d'attitude ou le mener au repentir. Rien ne met fin à la faveur de Dieu et ne hâte

Son châtiment que l'obstination dans l'injustice, car Dieu entend l'appel des persécutés et guette les injustes.

Que ta préférence aile aux propositions les plus proches du juste milieu, aux solutions qui sont équitables pour le plus de monde, et qui satisfont le plus grand nombre de sujets. En effet, le mécontentement du peuple peut submerger la satisfaction de l'élite, alors que le mécontentement de l'élite est pardonnable si le peuple est satisfait. De tous les sujets, les membres de l'élite sont ceux qui coûtent le plus cher au gouverneur en cas de prospérité, qui lui viennent le moins en aide dans l'épreuve. Il sont les plus hostiles à la justice ; ce sont eux qui le harcèlent le plus fréquemment de leurs demandes ; ils lui sont les moins reconnaissants lorsqu'il leur fait des dons, les plus lents à l'excuser lorsqu'il refuse de leur en faire, et les moins patients face aux coups du sort. Dans notre communauté, c'est le peuple qui est le pilier de la foi, le ciment de la société et sa garantie contre les ennemis. C'est à lui que tu dois réserver ta sympathie et ton attention.

Parmi tes administrés, ceux que tu dois tenir le plus à l'écart et que tu dois le plus détester, sont ceux qui s'appliquent le plus à découvrir les défauts des autres. En effet, les sujets ont des vices que le gouverneur est particulièrement chargé de voiler. Ne cherche pas à connaître les imperfections que tu ignores. Tu n'es tenu d'assainir que ce qui t'est apparent ; quant à ce qui t'échappe, c'est Dieu qui en jugera. Cache l'opprobre tant que tu les peux, et le Seigneur voilera les secrets que tu aurais voilés chez tes sujets. Libère les gens de tout ressentiment, dégage-toi de tout lien de haine, désintéresse-toi de tout ce qui n'est pas digne de ton attention et ne t'empresse pas de croire les calomniateurs, car ce sont des fourbes, même s'ils simulent la sincérité.

Ne prends pas pour conseiller un avare qui te détournerait de la bienfaisance et te menacerait de la pauvreté, ni un lâche qui te rendrait trop faible pour gouverner, ni un homme cupide qui t'inciterait à opprimer le peuple en idéalisant l'avidité. En procèdent d'un manque de confiance en Dieu.

Les pires ministres que tu pourrais prendre sont ceux qui l'étaient déjà sous les gouverneurs pervers qui t'ont précédé et qui ont participé à leurs crimes. Qu'ils ne soient pas tes intimes, car ce sont les auxiliaires des malfaiteurs et les frères des tyrans. Remplace-les convenablement en choisissant des hommes doués d'autant de sagesse que de clairvoyance mais qui n'ont pas un passé aussi chargé et accablant, n'ayant assisté aucun tyran dans sa tyrannie, ni aucun criminel dans ses crimes.

Ceux-là seront pour toi une charge plus légère, ils t'apporteront une aide plus précieuse, ils auront plus d'inclination pour toi et moins de sympathie pour les autres. Qu'ils soient tes familiers dans le privé et dans le public. Parmi eux, donne

la préférence à celui qui te dira le plus volontiers les vérités les plus amères, et qui te soutiendra le moins s'il t'arrive de te livrer à des actes que Dieu réprouve de la part de ceux qu'Il aime, quel que soit l'endroit où tes passions t'entraîneront à les commettre. Attache-toi aux hommes scrupuleux et sincères, et habitue-les à ne pas te flatter et ni te louer pour des actions que tu n'aurais pas accomplies, car l'excès de louanges rend orgueilleux et rabaisse la grandeur.

N'accorde pas la même place au bienfaiteur et au malfaiteur, cela ferait renoncer les gens de bien à la bienfaisance et encouragerait les scélérats dans leurs forfaits. Traite chacun d'eux comme il le mérite. Sache que le meilleur moyen, pour un gouvernant, d'avoir confiance en ses sujets, est de leur faire du bien, d'alléger leurs charges et d'éviter de leur imposer ce qui ne leur est pas dû. Agis donc de telle sorte qui tu puisses avoir confiance en tes administrés, car cette confiance t'évitera de longues peines. Ta confiance ou ta méfiance vis-à-vis de chacun devra être fondée sur l'attitude qu'il aura eue au moment où tu l'auras mis à l'épreuve.

Ne viole aucun des usages auxquels se sont conformés les premiers membres de cette communauté, et grâce auxquels la paix et la concorde ont régné entre les sujets. N'innove aucun usage qui puisse porter atteinte aux anciens ; si tu le faisais, la récompense irait à ceux qui les ont institués, et toi tu seras chargé du péché de les avoir enfreints.

Fréquente longuement les savants et multiplie les discussions avec les sages, en vue de renforcer ce qui sert l'intérêt de ton pays, et de conserver ce qui, avant toi, maintenait les gens dans le droit chemin.

Sache que les sujets appartiennent à diverses classes, elles ne sont en harmonie qu'ensemble et ne peuvent se passer le unes des autres. En font partie les soldats de Dieu, les scribes du peuple et ceux de l'élite, les magistrats, ceux qui sont chargés de veiller à l'équité et à la bienveillance, les protégés et les soumis, qui paient le tribut et l'impôt, les commerçants et les artisans, et enfin la classe inférieure, composée des nécessiteux et des indigents. A chacune, le Seigneur a attribué sa part et a établi dans Son livre ou dans la tradition de Son Prophète (que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille) des règles, que nous avons conservées, pour la juger ou pour déterminer ses droits.

Les soldats, avec la permission de Dieu, sont les remparts de la communauté, la parure des gouvernants, la noblesse de la foi, les instruments de la sécurité ; la société ne peut se maintenir que grâce à eux. Les soldats ne vivent que grâce aux collecteurs d'impôts, qui leur versent ce qui leur donne la force de combattre leurs ennemis et leur permet d'améliorer leur condition et de subvenir à leurs besoins. Ces deux premières classes ne peuvent se maintenir que grâce à la troisième, celle des magistrats, des employés et des scribes, ces derniers savent établir les

différentes sortes de contrats, ils rendent de nombreux services, et on peut leur confier les affaires publiques ou privées. Toutes ces classes reposent sur celle des commerçants et des artisans, à cause de leurs besoins en produits fabriqués qu'ils vendent dans les marchés, et notamment des artisans qui façonnent de leurs mains des objets de confort que les autres hommes ne sont pas en mesure d'assurer. Il y a enfin la classe inférieure des nécessiteux et de indigents qu'il convient d'assister et de secourir. Le Seigneur est assez large pour tous. Chacune a sur le gouverneur des droits à la mesure de ce qui lui convient. Le gouverneur ne peut s'acquitter des devoirs que Dieu lui impose qu'en s'appliquant et en implorant l'aide du Créateur, en s'astreignant à respecter le droit et en persévérant dans cette voie ; quoi qu'il en coûte.

Pour commander tes soldats, désigne celui d'entre eux qui est, à tes yeux, le plus dévoué à Dieu, à Son Apôtre et à ton Imam, celui qui est le plus probe et le plus indulgent, qui tarde à s'irriter et qui prend plaisir à pardonner, qui est clément envers les faibles et intransigeant envers les forts, qui ne se laisse pas aller à la violence et que la faiblesse n'entraîne pas à l'inaction.

Ensuite attache-toi aux hommes de mérite, aux gens de bonne famille ayant un passé honorable et à ceux qui ont de l'énergie, du courage, de la générosité et de l'indulgence. Ce sont en effet des sommes de noblesse et des torrents de bienfaisance.

Ensuite, informe-toi de tout ce qui concerne [les soldats], comme s'intéresseraient des parents à leurs enfants. Ne sous-estime aucune marque de bienveillance, aussi minime soit-elle que tu pourras leur témoigner, car [ton attitude] peut les inciter à te prodiguer des conseils sincères et désintéressés et à avoir confiance en toi. Ne manque pas, sous prétexte que tu t'intéresses à leurs problèmes importants, de te pencher sur leurs soucis les plus mineurs. Il arrive qu'un peu de bienveillance de ta part suffise à leur faire du bien, et qu'une grande sollicitude leur soit indispensable.

Que tes chefs de troupe préférés soient ceux qui viennent en aide à leurs soldats en leur donnant une partie de leurs propres vivres et en leur distribuant l'excédent de leurs richesses, pour qu'ils puissent en profiter et en faire profiter leurs familles. De cette manière, ils auront tous la même préoccupation dans la lutte contre l'ennemi. Ta bonté pour eux te vaudra leur sympathie. Leurs conseils ne sont sincères que s'ils aiment leur gouverneur, qu'ils ne trouvent pas son autorité trop pesante, et qu'il ne leur tarde pas de le voir remplacé. Fais en sorte qu'ils aient de grands espoirs et n'hésite pas à les louer et à énumérer les exploits de leurs braves. Ce faisant, tu stimules le vaillant et encourages le craintif, s'il plait à Dieu le Très-Haut.

Tiens-toi au courant des faits d'armes de chacun d'eux, n'attribue pas à l'un les

hauts faits de l'autre et que tes compliments soient à la hauteur des prouesses accomplies. La noble origine d'un combattant ne doit pas t'inciter à grossir ses exploits, de même que l'origine modeste d'un autre ne doit pas te pousser à minimiser ses actions d'éclat. Soumets à Dieu et à Son Apôtre les affaires qui te paraissent trop lourdes et les questions qui te semblent obscures, car le Seigneur (gloire à Lui) a dit à des gens qu'IL voulait bien diriger : « O vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à l'Apôtre et à ceux qui détiennent le pouvoir parmi vous. Si vous êtes en opposition sur une question, soumets-la à Dieu et à l'Apôtre » (Coran IV, 59).

Soumettre une question à Dieu signifie la juger en se conformant aux clairs versets de Son livre ; la soumettre à l'Apôtre signifie l'arbitrer en suivant sa tradition, celle qui rassemble et non celle qui divise.

Ensuite pour juger entre les hommes, choisis parmi tes sujets celui qui te semblera le plus vertueux, que les difficultés n'embarrasseront pas, que les plaideurs ne querelleront pas, qui ne s'obstinera pas dans l'erreur et qui n'hésitera pas à revenir à la vérité quand elle lui apparaîtra, celui dont l'âme ne sera pas encline à l'avidité, qui ne se contentera pas d'une approximation [et cherchera à] tout comprendre, le plus prudent dans le doute, le plus attaché aux preuves, celui qui sera le moins énervé si un plaideur le fait répéter, le plus tenace dans la recherche des faits et les plus rigoureux lorsque la décision à prendre lui apparaîtra clairement, celui que les flatteries ne rendront pas orgueilleux et qu'on ne pourra pas se rendre favorable en le tentant. Or de tels hommes sont rares.

Après l'avoir désigné, informe-toi souvent de la façon dont il remplit sa tâche. Rétribue-le généreusement de telle sorte qu'il n'ait tout ce pas besoin des autres. Réserve-lui auprès de toi une place telle qu'aucun autre de tes familiers ne puisse convoiter ; ainsi, il ne craindra pas qu'on l'assassine chez toi. Réfléchis bien à cette question car cette religion était prisonnière entre les mains de mauvaises gens : on y suivait les passions et on s'en servait pour rechercher les biens de ce monde.

Puis, examine la question de tes administrateurs. Nomme-les après les avoir mis à l'épreuve, non par faveur ou préférence, car celles-ci sont à la source de toutes les injustices et de toutes les trahisons.

Choisis ceux qui ont de l'expérience et de la dignité parmi les membres des familles les plus honorables et les plus anciennement converties à l'Islam. Leur moralité est plus élevée et leur honneur sans tache ; ils seront moins enclins à l'avidité et plus aptes à prévoir les conséquences de toute action. Alloue-leur de larges émoluments, qui leur permettront de vivre correctement, les dispenseront de puiser dans les trésors dont ils auront la garde et te serviront d'argument contre eux si jamais ils enfreignent tes ordres ou ébrèchent ce que tu leur auras

confié en dépôt. Ensuite, contrôle leurs actions et envoie des émissaires sincères et loyaux pour les épier. En exerçant cette surveillance secrète, tu les inciteras à faire régner la sécurité et à être bons envers leurs administrés. Méfie-toi de tes auxiliaires. Si l'un d'eux se rend coupable de quelque forfaiture et que les informations venant de tous tes émissaires te la signalent, alors tu te contenteras de la concordance de leurs témoignages : tu lui infligeras un châtiment corporel, tu lui reprendras le produit de sa malversation, tu le mettras dans une situation méprisable, tu l'affubleras du titre de traître et tu le couvriras de l'opprobre et de la suspicion.

Occupe-toi de la question de l'impôt et veille à ce que la situation de ses collecteurs soit satisfaisante. Si l'impôt et ses percepteurs vont bien, le reste de la population va bien. Le reste de la population ne peut bien aller que grâce à eux car tout le monde dépend de l'impôt et de ceux qui le collectent. Que ton intérêt pour l'exploitation des terres soit encore plus grand que pour le recouvrement de l'impôt, car celui-ci ne peut être obtenu que si les terres sont cultivées. Celui qui exigerait un impôt sans que les terres soient cultivées ruinerait le pays, saignerait ses habitants et ne se maintiendrait pas longtemps au pouvoir. S'ils se plaignent d'avoir des charges trop lourdes, d'être dans le besoin, de manquer d'eau ou de pluie, ou de la détérioration d'une terre victime de l'inondation ou de la sécheresse, tu allégeras leurs fardeaux pour pouvoir espérer que leur situation s'améliore. Ne regrette pas le montant des exonérations que tu leur auras accordées car ce sera une provision qu'ils te rendront en mettant en valeur ton pays et en embellissant la province que tu gouvernes.

De plus, cela te vaudra leurs louanges et la fierté de les avoir traités avec la plus grande équité. Tu pourras compter sur leurs forces parce qu'ils te resteront reconnaissants de leur avoir accordé un répit, et tu pourras avoir confiance en eux parce que tu les auras habitués à ton équité et à ta bienveillance. Des événements pourraient surgir plus tard et entraîner que tu aies besoin de leur aide, ils te l'accorderont volontiers car on ne récolte que ce que l'on a semé. La ruine d'une terre ne peut être provoquée que par celle de ses habitants, et celle-ci ne peut –être due qu'à l'instabilité des gouverneurs, à leur manque de confiance dans l'avenir et au peu de profit qu'ils tirent des leçons de l'expérience.

Ensuite occupe-toi des scribes ; confie tes affaires aux meilleurs d'entre eux. Pour la rédaction de tes lettres qui doivent contenir les intrigues et les secrets, fais exclusivement appel à celui qui a le plus de qualités morales et que la considération due à sa fonction ne rendra pas insolent au point de te contredire en public ; à celui qui ne manquera pas, par négligence, de te transmettre les lettres de tes administrateurs, et de leur adresser, de ta part, les réponses qui conviennent ; à celui qui saura donner et recevoir en ton nom, qui n'infirmera pas les contrats conclus en ta faveur ; qui sera apte à te délier des engagements qu'on t'aura imposés et qui sera capable 'évaluer ses propres capacités dans les

différents domaines, car celui qui ignore quels sont ses moyens ignore encore davantage quels sont ceux des autres.

Ne les choisis pas en te fiant à leur mine, à la confiance qu'ils t'inspirent et à la bonne opinion que tu as d'eux car les gens peuvent faire aux gouvernants une bonne impression en affectant de les servir avec zèle, sans que cela implique le moindre dévouement ou la moindre loyauté. Fonde-toi plutôt sur leurs antécédents professionnels au service des hommes de bien qui t'ont précédé et porte ton choix sur ceux qui ont la meilleure réputation auprès du petit peuple et qui ont le sens le plus profond de la fidélité. Cela prouvera ton dévouement au Seigneur et à celui pour qui tu gouverneras. Nomme à la tête de chaque service un responsable capable de résoudre les problèmes les plus épineux et d'en rassembler les éléments les plus épars.

Quels que soient les défauts de tes secrétaires, ne t'en désintéresse pas car ils te seront attribués.

Traite bien et recommande de bien traiter les commerçants et les artisans, ceux qui sont sédentaires comme ceux qui vont à l'aventure avec leurs biens, ou ceux qui gagnent leur vie à la sueur de leur front, car ils sont à l'origine des profits et à la source du confort qu'ils apportent des pays les plus lointains et les plus reculés, sur terre ou sur mer, dans tes plaines et dans tes montagnes, là où d'autres hommes ne s'entendraient pas pour l'installer et n'oseraient pas le rechercher. Ils représentent la paix dont on ne craint aucun malheur, et la concorde dont on ne redoute aucune calamité.

Intéresse-toi à leur sort, qu'ils soient près de toi ou aux confins de ton pays. Tu dois savoir, cependant que beaucoup d'entre eux sont d'une dureté inhumaine et d'une avarice sordide, qu'ils accaparent les profits et qu'ils sont impitoyables en affaire, ce qui nuit au petit peuple et discrédite les gouvernants. Tu dois interdire l'accaparement car le Messager de Dieu (que la Seigneur le bénisse, ainsi sa famille !) l'a interdit. Que les ventes se fassent équitablement, avec des mesures justes, et à des prix qui ne lèsent ni le vendeur ni l'acquéreur. Quiconque se sera rendu coupable d'accaparement, après ton interdiction, punis-le pour l'exemple, et châtie-le sans excès.

Mon Dieu ! Quel triste sort que celui de la classe inférieure ! La classe des pauvres, des nécessiteux, des malheureux, de ceux qui souffrent de maladies ou qui n'ont aucun moyen de subsistance. On trouve dans cette catégorie des gens qui se contentent de ce qu'ils ont, et d'autres qui attendent des bienfaits, sans toutefois demander. Tends au Seigneur ce que tu Lui dois en leurs personnes, et réserve-leur une part du trésor public et une part du produit des terres relevant de la propriété de la communauté musulmane dans chaque région. Le plus éloigné d'entre eux a les mêmes droits que le plus proche et veille à donner à chacun son

dû. Ne te détourne pas d'eux par orgueil, car même si tu règles correctement de nombreux problèmes importants, il ne te sera pas pardonné d'avoir négligé les questions les plus infimes. Qu'ils ne soient pas en dessous de tes préoccupations, ne détourne pas d'eux ton visage, intéresse-toi à ceux d'entre eux qui ne peuvent parvenir jusqu'à toi, que les autres hommes méprisent et regardent avec dédain.

Affecte à leurs affaires un homme scrupuleux et honnête en qui tu auras confiance ; que celui-ci te soumette leurs problèmes ; agis ensuite envers eux de telle façon que Dieu te pardonne le jour où tu le rencontreras. En effet, ces sujets-là ont plus besoin d'équité que les autres. Veille à être excusable auprès du Seigneur en respectant les droits de chacun. Prends soin des orphelins et des vieillards qui n'ont pas de ressources mais qui ne s'abaissent pas à mendier. C'est là un lourd devoir pour les gouvernants. Du reste, tout devoir est lourd, mais parfois Dieu l'allège pour ceux qui, dans la recherche du résultat final, s'imposent patience et sont convaincus de la véracité des promesses qu'Il leur a faites.

Consacre une partie de ton temps à ceux qui auront des doléances à te présenter. Reçois-les en séance publique, aussi humblement que tu te présenteras devant le Seigneur qui t'a créé, sans tes soldats, tes agents, tes gardes ou tes policiers, de telle sorte que celui qui a quelque chose à te dire puisse parler sans inquiétude. En effet, j'ai entendu le Messager de Dieu (que le Seigneur le bénisse, ainsi sa famille !) dire à différentes occasions :

« Nulle communauté ne sera purifiée tant que le faible n'y pourra, sans être inquiété, obtenir justice contre le fort ». Supporte leurs maladresses et leur inaptitude à s'exprimer correctement, mets-les à l'aise lorsque tu remarqueras en eux de la gène ou de la pudeur, et Dieu t'ouvrira toutes grandes les portes de Sa miséricorde, et t'accordera la récompense due à ceux qui Lui obéissent. Lorsque tu donneras, fais-le de bon cœur, et lorsque tu refuseras, fais-le avec courtoisie, et en t'excusant.

Il y a des affaires que tu seras obligé de traiter toi-même : par exemple, adresser à tes administrateurs les réponses que tes secrétaires ne pourraient pas leur fournir, ou donner aux doléances des suites que tes agents hésiteraient à leur réserver. Affecte à chaque jour une tâche, car à chaque jour suffit sa peine. Consacre les meilleures et les plus importantes parties de ton temps à tes rapports avec Dieu, bien que, si tes intentions sont bonnes, et si tu ne fais aucun mal à tes sujets, tout ton temps appartienne à Dieu.

Dans le temps que tu consacreras à ta religion, ne manque pas de t'acquitter des devoirs que tu dois exclusivement envers le Seigneur. Offre à Dieu, de jour et de nuit, une partie de tes forces physiques, et accomplis tes dévotions dans leur intégralité, sans en rien retrancher ou omettre, quoi qu'il en coûte à ton corps.

Lorsque tu dirigeras la prière des fidèles, ne sois ni rebutant en la prolongeant trop, ni nonchalant, car il y aura des gens malades qui auront des besoins particuliers. Lorsque le Messager de Dieu (que le Seigneur le bénisse, ainsi que sa famille !) m'a envoyé au Yémen, je le questionnai sur la manières de diriger la prière il me répondit :

« Prie avec ces gens comme le plus faible d'entre eux, et sois compatissant envers les croyants ».

N'allonge pas démesurément ta retraite loin de tes sujets car un gouverneur coupé de ses administrés risque de devenir dur avec eux, et de mal connaître leurs affaires. Faute de contacts avec la population, sa vision des réalités sera faussée : l'important lui paraîtra insignifiant et le dérisoire primordial ; le beau lui semblera laid, le vilain magnifique, et le faux se mêlera au vrai. Un gouverneur n'est qu'un être humain, il ne peut connaître ce que les gens lui cachent. La vérité ne revêt pas de signes qui aideraient à reconnaître les différentes formes de la sincérité ou du mensonge.

D'ailleurs, de deux choses l'une : ou bien tu as une âme généreuse, qui aime à prodiguer de justes largesses, et dans ce cas, à quoi bon te dérober à un don que tu dois légitimement accorder ou à une noble action que tu dois accomplir ? Ou bien tu as le malheur d'être avare, et alors dès que les gens auront compris qu'ils n'ont rien à espérer de ta générosité, ils éviteront de te solliciter. Au surplus, la plupart des requêtes qui te seront présentées ne te demanderont aucune dépense :

il s'agira essentiellement de personnes qui viendront se plaindre d'une iniquité ou réclamer justice dans une affaire commerciale.

D'autre part, un gouverneur est entouré de familiers et de courtisans enclins à s'approprier les biens des sujets et à se comporter injustement. Tu devras couper court à tout ce qui pourrait engendrer une telle attitude. Ne donne à aucun de tes familiers ou de tes parents une terre à titre de fief, et qu'il n'attende de toi aucun privilège préjudiciable à ses voisins, comme celui de laisser entièrement à la charge d'autrui l'entretien d'un puits ou tout autre tâche commune. Le bénéfice lui en reviendra dans ce monde mais la faute te sera attribuée, dans ce monde et dans l'autre.

Impose à chacun, qu'il te soit proche ou étranger, le respect des devoirs qui lui incombent. En ce domaine, sois patient et minutieux, quels qu'en soient les effets sur tes proches et tes familiers. Recherche la récompense divine en prenant les décisions qui te coûtent le plus, car les conséquences en sont heureuses.

Si tes sujets te croient injuste, présente-leur publiquement tes justifications et

disculpe-toi de cette manière. Cela t'apprendra à te dominer, constituera un acte de bienveillance envers tes administrés et te fournira un argument déterminant lorsque tu auras besoin de les ramener dans le droit chemin.

Ne repousse jamais une offre de paix de ton ennemi, si elle peut satisfaire le Seigneur, car la paix apportera la tranquillité à tes troupes, te reposera des soucis et généralisera la sécurité dans ton pays. Mais, après la conclusion de la paix, sois extrêmement méfiant vis-à-vis de ton ennemi, car il se peut qu'il te tienne des propres pacifiques dans l'unique but d'engourdir ton attention. Sois donc vigilant, et garde-toi de tout sentiment de confiance. Si tu fais un pacte avec un de tes ennemis ou si tu conclus avec lui une alliance par laquelle tu garantis sa sécurité, sois fidèle à ton pacte, respecte ton alliance en assurant sa sécurité et fais de ta propre personne un bouclier contre toute atteinte à ce que tu auras accordé. En effet, de tous les préceptes divins, il n'en est aucun qui recueille autant l'unanimité des hommes (malgré la diversité de leurs passions et la variété de leurs opinions) que la fidélité aux engagements. Sans parler des Musulmans, les idolâtres eux-mêmes l'ont mise en pratique entre eux, après avoir éprouvé les déplorables conséquences de toute trahison.

Ne trahis donc pas ton alliance, ne romps pas ton pacte et ne dresse pas d'embûches à ton ennemi, car seul un insensé voué à la damnation peut faire preuve d'audace contre Dieu. Le Seigneur a fait, des pactes et des alliances contractés en Son nom, des sources de sécurité répandues par Sa miséricorde entre Ses serviteurs, des sanctuaires inviolables dans lesquels il ne saurait y avoir ni traquenard, ni stratagème, ni fourberie. Ne conclus jamais un pacte qui renferme des vices pouvant justifier sa rupture et, une fois que tu te seras fermement et solennellement engagé, ne prends jamais prétexte d'une faute de langage pour revenir sur ta parole. Si un accord que tu as conclu au nom de Dieu t'embarrasse, que cela ne t'incite pas à en demander l'annulation sans droit. Il vaut mieux supporter des désagréments dont tu espères la fin plus ou moins prochaines et dont tu attends d'heureux résultats que de te livrer à un acte de traîtrise dont tu as lieu de craindre les conséquences et qui t'attirera de la part du Créateur des poursuites auxquelles tu n'échapperas ni dans ce monde ni dans l'autre.

Garde-toi de répandre illicitement le sang. Aucune action ne mérite autant de châtiment, n'a de conséquences plus graves, n'entraîne davantage la cessation des bienfaits divins ou l'interruption d'une période heureuse, qu'une effusion illégitime de sang. Lorsqu'au jour de la résurrection, Dieu (gloire à Lui !) jugera entre les hommes, Il commencera par prendre en compte le sang qu'ils auront fait couler dans leurs conflits.

N'essaie pas de renforcer ton pouvoir en versant du sang prohibé ; car cela contribue à l'affaiblir et à l'épuiser, voir même à le détruire et à le remettre à

autrui. Tu n'auras aucune excuse ni auprès de Dieu, ni auprès de moi, si tu commets un meurtre volontaire, il est soumis aux lois de talion. Si tu as le malheur d'en commettre un involontairement ou si, dans l'application d'une peine, tu as le fouet, le sabre ou la main trop lourds, que l'orgueil du pouvoir ne te fasse surtout pas dédaigner de remettre leur dû aux parents de la victime.

Garde-toi d'être en admiration devant toi-même, de te fier aux qualités qui te plaisent en toi-même et d'aimer les louanges excessives car ce sont là quelques-unes des brèches sur lesquelles le démon compte le plus pour effacer les mérites des bienfaisants.

Evite de rappeler à tes sujets le bien que tu leur auras fait, de broder sur tes propres actions ou de manquer aux promesses que tu leur auras faites, car le rappel annule le bienfait, la fraude ternit l'éclat de la vérité, et le manquement à la promesse est haï de Dieu et des hommes. Le Seigneur a dit : « Il est très haïssable pour Dieu que vous disiez ce que vous ne faites point » (As-Saff -3).

Garde-toi d'entreprendre tes actions avec précipitation, avant le moment opportun, de te montrer nonchalant lorsqu'elles sont possibles, de t'entêter si les choses ne sont pas claires ou de ne pas te monter à la hauteur si ce qu'il faut faire est évident. Accorde à chaque chose sa place et à chaque tâche son temps.

Il ne faut surtout pas t'accorder de privilège dans les domaines où les hommes sont égaux, ni feindre, dans les questions qui sont d ton ressort, d'ignorer ce qui est bien visible, car un jour tu en seras dessaisi au profit de quelqu'un d'autre : alors la vérité sera découverte et l'on rendra justice à celui que tu auras lésé.

Domine ta susceptibilité, l'impétuosité de ton caractère ; la violence de ta main et l'acerbité de ta langue. Protège-toi de toutes ces tendances en réprimant ton premier mouvement et en différant ta réaction jusqu'à la retombée de ta colère, lorsque tu auras le choix de tes actes et de tes paroles. Tu ne parviendras à une telle maîtrise de toi-même qu'en pensant souvent au retour vers ton Seigneur.

Ton devoir est d'avoir à l'esprits les justes sentences et les louables pratiques de ceux qui t'ont précédé, la tradition de notre Prophète 'que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille !) Et la loi formulée dans le Livre de Dieu ; tâche de t'y conformer en imitant ce que tu nous as vu faire ; de t'efforcer de suivre les règles que je te fixe dans les présentes instructions, qui me servent d'arguments pour réfuter toutes tes excuses au cas où ton âme s'empresserait à suivre ses passions.

Je prie le Seigneur, dans Sa vaste miséricorde et Son immense pouvoir de combler tout désir, de me guider, ainsi que toi, vers ce qui Le satisfait, en nous inspirant une conduite qui nous permette d'être en règles avec Lui et avec Ses créatures, de mériter les louanges des hommes, de laisser un bon souvenir dans le pays, d

jouir de toute Sa faveur, de multiplier les honneurs dont nous sommes entourés et enfin de nous accorder la félicité dans l’autre monde et la dignité du martyre, car c’est vers Lui que nous s retournerons.

Que la paix soit sur le Messager de Dieu (Le Seigneur le bénisse, ainsi que sa sainte et pure famille !).